

STALLA-BOURDILLON

UN OFFICIER - UN POETE - UNE PERSONNALITE VAROISE

Le Destin nous avait réunis -(nous étions voisins)- dans cette Provence méditerranéenne embaumée des parfums du laurier, du thym, de la marjolaine. Puis le Destin nous a séparés. En Janvier 1963, Stalla-Bourdillon quittait ce monde pour un autre meilleur, mérité par une vie exemplaire.

Comme il était de mes Grands Anciens, il m'appartenait d'écrire quelques lignes sur le courage, le travail et surtout sur la droiture de celui que pleure une Famille abimée aujourd'hui dans l'amer chagrin, mais qui peut tirer le légitime orgueil de perpétuer le nom d'un homme de bien, légitime honneur aussi de notre cité d'adoption : StCyr s/Mer.

N'est-ce pas notre devoir à nous, StCyriens, d'évoquer nos Aïeux ? C'est bien le souvenir de nos Morts, qui nous unit !

-- OFFICIER --

Emmanuel-Albert-Charles-Jules STALLA-BOURDILLON fait partie de la phalange de ceux ~~dont~~ ^{auxquels} la Patrie doit son Histoire et sa Grandeur.

Après de solides études secondaires, il était reçu à 19 ans à l'Ecole Spéciale Militaire de StCyr, et il en sortait 24ème sur 247 de la 90ème Promotion de 1905-1907 baptisée "La dernière du Vieux Bahut" (Promotion qui laissa 118 de ses membres sur les champs de bataille soit 40% de son effectif).

Comme nous tous, des générations du commencement du siècle, la Guerre de 1914-18 fut l'épreuve suprême et cruelle de notre Idéal d'officier.

Stalla-Bourdillon eut le privilège de faire cette guerre mondiale sur deux plans : comme combattant de ~~première~~ ^{première} ligne et ensuite à l'Etat-~~major~~ ^{major}.

Le 34ème Régiment d'Infanterie se mobilise à Marseille et s'organise. Stalla-Bourdillon est Lieutenant, Chef de Section. Prévoyant déjà l'efficacité du feu, il avait emporté dans sa cantine "Les enseignements de la Guerre Russo-Japonaise et le cours de Fortification de Campagne de StCyr".

Après quelques jours passés à la frontière italienne, le Régiment quittait ce climat familial pour celui de la Meuse sous lequel, par un rude labeur, il allait gagner plusieurs titres de gloire.

De tous les combats où nous fûmes appelés à donner le meilleur de nous-mêmes, certains méritent une croix blanche, tellement la lutte fut âpre, farouche, sanglante. Qui ne se voyait pas fiancé avec la mort en 1914 ?

Ce fut pour Stalla-Bourdillon les premières épreuves du feu.

Il était devenu Commandant de Compagnie et le 1er Septembre¹⁹¹⁴, le Régiment attaquait, avec succès, au milieu des rafales d'artillerie et de mitrailleuses. Les 6, 7, 8 Septembre, nouveaux combats au Signal d'Heippes (Nord de StMihiel). La résistance à la pression des troupes allemandes fut de jour et de nuit opiniâtre et les pertes des plus sévères. Blessé, Stalla-Bourdillon refusait de quitter le champ de bataille. Fin Septembre, le Régiment reprenait ses attaques à Chauvencourt (près de StMihiel). Promu Capiatine, il était affecté en Mars 1915 au 46ème Régiment d'Infanterie, qui venait de vivre l'enfer de l'Argonne, avec le légendaire héros, le Commandant Courtè (StCyrien de 1902-04, Promo "Sud Oranais", qui commanda après la guerre un Bataillon au 2ème Régiment de la Légion Etrangère. Il décéda en 1932 des suites d'anémie. Stalla-Bourdillon écrivit pour l'Amicale du 46ème R.I. une belle et prenante page sur ce Héros, qui était devenu son ami).

Ensuite, 16 mois à Vauquois. Lieu célèbre si souvent mentionné dans les communiqués de 1916-1917 ! La vie âpre des tranchées, des coups de main, des attaques et contre-attaques, au milieu de multiples souffrances. La boue gluante, le froid du nord, la neige glacée venaient ajouter aux bombardements quotidiens, aux travaux exténuants d'organisation du secteur, un surplus de douleurs physiques. Cette lente usure ne parvenait pourtant pas à entamer les âmes ni les coeurs.

Dès Février 1916, Stalla-Bourdillon commandait un Bataillon et recevait une citation. Mais si le moral demeurait haut, le corps n'avait pu résister à cette somme de fatigue et, en Juin 1916, il devait être évacué pour rétablir une santé déficiente.

Ce temps passé en première ligne, au milieu de sa troupe, lui avait donné l'intuition, qu'au delà du devoir, souvent hélas très lourd, l'essentiel était le contact, l'exemple avec son rayonnement. Ce lien, qui naît spontanément entre celui qui commande et celui qui obéit, reposait sur l'estime réciproque entre le Chef et le Soldat. C'est l'âme des vieilles unités, ce qui manque aux troupes de jeune formation. Cette réciproque compréhension, qui demeure par la suite, est bien la seule chose de bien, qu'ait fait naître la guerre !

De tels officiers ayant acquis l'expérience psychologique de la guerre étaient recherchés pour les Etats-Majors. Aussi Stalla-Bourdillon, qui comptait 31 ans, fut désigné pour suivre, en Février 1917, les cours d'Etat-Major de Mirecourt.

1917
Affecté à l'Etat-Major de l'Infanterie Divisionnaire 40, puis au 3ème Bureau du 2ème G.D.I. de l'A.F.O. à l'armée d'Orient, il prit part aux opérations victorieuses de cette armée débarquée à Salonique. En Serbie, à Dobropolié, il reçut la Médaille serbe de la Bravoure, puis devant l'armée bulgare en déroute, il assista à la remise de la capitulation de cette armée.

--- POETE ---

Si on réunissait tous les poèmes que Stalla-Bourdillon a écrits au cours de sa vie, il faudrait un volume assez copieux pour les contenir tous.

Ouvert à tous les sentiments humains, il puisait son inspiration dans toutes les profondes émotions éprouvées dans la succession des espoirs et des inquiétudes, des enthousiasmes et des déceptions sur le chemin de la guerre et de la vie. ^{rencontres}

Avec une plume alerte, une sensibilité délicate, il traduisait ce que son coeur ressentait dans un style plein de poésie, de finesse et de charme "vieille France".

" Dominant le flot qui m'emporte,
Je jette au vent mes chants, et mes cris.
Parfois même, je les écris !

Tous ses écrits éveillent en nous, par la chaleur ardente des élans de son coeur, des sentiments secrets de générosité et de noblesse.

Dans une brochure publiée en 1947, nous relevons un sonnet des plus émouvants :

" A la chère Mémoire de ma Mère Léonie Bourdillon, à laquelle Dieu fit la grâce de naître la nuit de Noël 1856.

" Tes yeux pleins de bonté, d'amour et de lumière,
Dont la Mort a glacé les inertes paupières
Et qui ne s'ouvriront plus qu'éternellement,
Tes yeux n'auront pas lu ce poème, ô Maman !

L'épopée de ses soldats, leurs courageux sacrifices, leurs souffrances autant physiques que morales, ne pouvaient manquer d'impressionner le coeur sensible de Stalla-Bourdillon.

En plusieurs poèmes, il fut le chantre de l'héroïsme, de la grandeur d'âme de ces combattants et de leurs chefs, tels que Foch, Lyautey, Gallieni, avec des batailles : la Marne, Verdun...

Les plus émouvants sont pour les humbles, "les mille petites lettres, qu'il faut pour composer une page d'Histoire!"

--- PERSONNALITE VAROISE ---

Né à Marseille, mais Provençal dans l'âme, Stalla-Bourdillon s'installa avec sa famille à 40 kilomètres de la grande cité phocéenne à StCyr s/Mer -(pour un ancien StCyrien, pouvait-il faire un choix plus heureux !)-

Dans cette large baie pittoresque, se situent La Ciotat -(la cité des constructions navales)- et StCyr, déjà connue des Romains, centre agricole important, dont le vin si agréable, qui s'apparente aux autres crus locaux de Cassis et de Bandol, porte la marque "La StCyrienne".

Stalla-Bourdillon prévoyait l'essor que pouvait prendre cette région de la côte, située à mi-chemin entre Marseille et Toulon. Sa belle plage de sable fin ne pouvait manquer d'attirer les estivants du Nord, avides d'évasion vers le soleil.

Son importante affaire immobilière contribua grandement au développement de cette courageuse et laborieuse cité. Son activité personnelle s'intégra à la vie même de ses concitoyens.

A ceux qui l'ont connu, approché, estimé, il s'imposa bien vite comme une forte personnalité. Sa carrière militaire lui avait donné l'occasion de déployer, dans le civil, les qualités de bon sens, de sang-froid et de loyauté, qui avaient tant de prix auprès de ses anciens compagnons d'armes.

Aux nombreux problèmes sociaux, économiques, politiques qui se posent pour la gestion d'une commune et, en particulier dans cette région boisée, le grave danger des incendies au cours des étés torrides, il était des plus attentifs à toutes ces questions et solutions susceptibles de rendre toujours plus prospère sa ville d'adoption. Il apportait dans les discussions de ce Midi, bien souvent verbeuses ~~de~~ paroles inutiles, une exquis^e aménité et la chaleur de la cordialité.

Dans le culte de l'amitié, il avait cette dignité "Vieille France" si rare de nos jours, qui empêche de se jeter à la tête des gens comme pour quêter un compliment. Sa gentillesse était discrète, mais certaine, elle établissait de suite un courant de sympathie. Il la voulait agissante, efficace. Ne ménageant ni son temps, ni ses forces il était partout où il pouvait rendre service.

Il mettait ses qualités professionnelles, notamment sur la législation de l'Habitat, à la disposition de tous avec empressement sinon avec amabilité.

Pour tous, il fut un homme attachant à l'extrême, d'un bonté simple et directe, un ami fidèle, dont l'esprit n'avait d'égal que les qualités de cœur.

Comme le moissonneur montrant à ses enfants l'oeuvre finie et le champ en pleine culture, Stalla-Bourdillon a pu dire : "Je ne serai pas toujours là, mais le champ y sera toujours."

Il nous laisse l'exemple d'une vie de courage, de travail, d'honnêteté, de droiture.

Il avait su gagner le coeur et l'estime de ses concitoyens, comme il avait su à la guerre susciter l'affection de ses soldats.

Type accompli de l'Officier français, il demeurera un modèle pour les officiers d'aujourd'hui et de demain. Ce sont les officiers de sa race, qui font chérir et respecter l'Armée.

A son enterrement, en ce dimanche du 27 Janvier 1963, où le soleil s'était mis en deuil, tous ses Amis, et ils étaient nombreux, ont constitué une garde d'honneur pour le conduire à la modeste et vieille église des ~~La Chapelle~~. Des prières ferventes furent le "Merci" posthume, que nous devons à ceux qui ont passé leur vie à servir.

Il repose maintenant dans le petit cimetière de StCyr, dans le calme reposant des ombrages des grands cyprès, dans l'âcre senteur des pins, face à cette mer immuablement bleue, dont la grande houle du large bercera les plaintes de ceux qui l'ont aimé !

R.Pendariès

Montmirail 1912-14